Par ses caractères floraux, tout aussi bien que par la structure de sa tige et de sa feuille, comme on l'a vu dans la précédente séance, le *Nuytsia* doit donc être séparé des autres Loranthées, pour former dans la famille une tribu distincte. Et même, en raison de la complication et de la différenciation plus grandes qu'on y observe tant dans l'appareil reproducteur que dans l'appareil végétatif, cette tribu doit prendre la tête de la famille.

La famille des Loranthacées se trouvera donc partagée désormais en trois tribus de la manière suivante :

LORANTHACÉES.	Tige à canaux sécréteurs et à liber inclus dans le bois. Fleur concrescente à l'involucre particulier. Calicule rudimentaire............................	*Nuytsiées.*
	Tige sans canaux sécréteurs, ni liber inclus dans le bois. Fleur non concrescente à l'involucre particulier, quand il y en a un. Calicule plus ou moins développé....................................	*Loranthées.*
	Tige sans canaux sécréteurs, ni liber inclus dans le bois. Pas d'involucre particulier. Pas de calicule..	*Viscées.*

M. Fernand Camus fait à la Société la communication suivante :

NOUVELLES GLANURES BRYOLOGIQUES DANS LA FLORE PARISIENNE,
par **M. Fernand CAMUS.**

Pendant l'automne de 1891 et le courant de l'année 1892, quelques excursions aux environs de Paris m'ont permis de recueillir plusieurs Muscinées intéressantes à ajouter à celles dont j'ai donné la liste dans le *Bulletin* de la Société (24 juillet 1891). La liste que je présente aujourd'hui est un peu écourtée, la sécheresse extrême ayant rendu l'année 1893 peu favorable aux études bryologiques.

Je crois inutile d'énumérer de nouveau ici les espèces récoltées à Montmorency, à la tourbière de la fontaine du Four, au printemps de 1892. Je renvoie le lecteur au *Bulletin* de la Société (8 avril 1892).

J'appelle l'attention sur une station assez singulière et jusqu'ici inexplorée : les fossés des fortifications de Paris. Si la majeure partie de leur périmètre est insignifiante, plusieurs points sont remarquables par la présence de bonnes espèces : Billancourt, Orléans-Ceinture, la Râpée; cette dernière localité m'a même fourni deux nouveautés pour la flore parisienne.

Physcomitrella patens Sch. — Fossés des fortifications près la gare d'Orléans-Ceinture; le long de la Marne à Charenton; le long de la Seine à Choisy, à Neuilly. Fructifié.

Microbryum Flœrkeanum Sch. — Charenton, sur la vase desséchée avec l'espèce précédente. Fr.

Gymnostomum tenue Schrad. — Orléans-Ceinture, sur des pierres calcaires; sur le calcaire délité des berges de la Marne, à Charenton, où il forme quelquefois des tapis assez étendus; près du viaduc de Chantilly. Stérile.

G. calcareum N. et H. — Sur le revêtement en pierres du fossé des fortifications, près de la porte de Billancourt. St.

Weisia mucronata Bruch. — Bruyère de Sèvres, en mélange avec *Hymenostomum microstomum*. L'échantillon que j'avais conservé comme témoin dans mon herbier ne contenant que *Hym. microstomum*, j'avais pensé depuis à une erreur de détermination, et, dans ma Note de juillet 1891, j'avais cru devoir par prudence effacer cette localité. Récemment, un de mes correspondants a bien voulu me rendre un échantillon qui renferme les deux espèces. La rectification doit donc être non avenue et l'existence du *Weisia mucronata* à la Bruyère de Sèvres considérée comme réelle. Fr.

Dicranum flagellare Hedw. — Sur les vieilles souches des Châtaigniers, en plusieurs points de la forêt de Marly. Il est probable qu'on retrouvera cette Mousse dans tous les bois siliceux des environs de Paris, M. Jeanpert l'ayant vue à Clamart et à Verrières. St.

Campylopus fragilis Br. Eur. — Forêt de Meudon (près de la sablière de Viroflay et sur les pentes au-dessus de l'étang de Colin-Porche); forêt de Fontainebleau, au Calvaire. Toujours en petite quantité. Il faut se garder de le confondre avec certaines formes à feuilles et à rameaux caducs du *Camp. turfaceus* qui abonde dans plusieurs parties du bois de Meudon. St.

Fissidens crassipes Wils. — Abondant à l'état stérile sur les quais de la Seine dans la traversée de Paris. Fructifié à l'embouchure de la Marne et près du pont de Neuilly. Quais de l'Oise à Compiègne.

Conomitrium Julianum Mont. — Paris, talus de l'île des Cygnes. Très rare et peu développé. St.

Pottia minutula Br. Eur. — Fossés des fortifications à Montrouge et à Billancourt. Fr.

Didymodon luridus Hornsch. — Fossés des fortifications à Billancourt et à la Râpée. St.

Trichostomum tophaceum Brid. — Sur le lœss des berges de la Seine, à Billancourt et à Choisy-le-Roi. Quelques capsules. Il est probable que cette espèce est largement répandue dans cette station.

T. crispulum Bruch. (forme type). — Abondant sur les déblais d'anciennes carrières de calcaire grossier sur le haut d'un coteau, partie ouest de la forêt de Chantilly. St.

Barbula marginata Br. Eur. — Sur les pierres calcaires soutenant le revers du fossé des fortifications près de la porte de Billancourt, en compagnie du *B. muralis,* plus abondant que lui; bien développé néanmoins et fertile.

B. rigidula Sch. — Fossés des fortifications à la Râpée. Très rare, fertile.

B. gracilis Schwægr. — Fossés des fortifications à Auteuil. St.

B. Hornschuchiana Schultz. — Forêt de Chantilly près Coye. St.

B. inclinata Schwægr. — Forêt de Chantilly, partie ouest, sur la hauteur avec *Trichostomum crispulum.* Cette Mousse semble décidément assez répandue aux environs de Paris, sur les sables pénétrés de graviers calcaires. St.

B. squarrosa DN. — Forêt de Chantilly avec le précédent; fossé des fortifications à Auteuil. St.

B. Brebissoni Brid. — Fossés des fortifications à la Râpée. En petite quantité. St.

J'ai vu cette espèce très abondante, dans les prairies de la vallée de la Loire et de ses principaux affluents, entre Nantes et Saumur. Il est probable qu'elle existe çà et là dans la vallée de la Seine, où elle ne semble pas avoir été indiquée. La plante de la Râpée a ses feuilles en très mauvais état, toutes déchiquetées, parfois réduites à la nervure et à quelques portions du limbe; on dirait que les feuilles ont été rongées par un insecte. C'est du reste dans cet état que se présente souvent la plante dans la vallée de la Loire. On ne peut attribuer l'altération des feuilles à l'action du courant de l'eau, le *Barbula Brebissoni* se montrant en parfait état le long de rivières à courant plus marqué. Peut-être ces fragments de feuilles détachées peuvent-ils servir à propager la plante. C'est une hypothèse vraisemblable, si l'on songe à l'abondance dans certaines vallées d'une espèce dont les capsules sont, relativement du moins, fort rares.

Cinclidotus fontinaloides P. B. — Avec le précédent, rabougri et stérile.

C. riparius Br. Eur.— Dans l'Oise, à Compiègne.

Enthostodon ericetorum Sch. — Forêt de Sénart, sur le plateau de l'Obélisque.

Webera cruda Sch. — Lardy, route de Poquency. Bien fructifié.

Mnium stellare Hedw. — Forêt de Marly. St.

Atrichum angustatum Br. Eur. — Sentiers graveleux dans les bois de Viroflay et de Marly. Les capsules sont rares.

Thyidium recognitum Sch. — Fossés des fortifications à Billancourt. St.

Pylaisia polyantha Br. Eur. — Fossés des fortifications à la Râpée.

Cylindrothecium concinnum Sch. — Fossés des fortifications à la Râpée. St.

Brachythecium glareosum Sch. — Même localité. St.

Scleropodium cæspitosum Sch. — J'ai eu la vive satisfaction de récolter à la Râpée, dans les fossés des fortifications, quelques brins de cette espèce si répandue dans l'ouest de la France et qui n'avait point encore été signalée autour de Paris. Sa stérilité habituelle et sa physionomie assez variable l'ont fait longtemps méconnaître dans l'Ouest même, et je ne doute pas de son existence dans d'autres localités parisiennes, puisqu'elle se retrouve dans les Ardennes et en Hollande.

Eurhynchium strigosum Sch. *var.* **imbricatum**. — J'ai trouvé quelques touffes de cette jolie Mousse sur un talus sous bois en compagnie du *Webera cruda* à Lardy, sur la route de Poquency. St.

E. crassinervium Sch. — Sur les rochers à fleur de terre, près du pont de Neuilly. St.

Amblystegium irriguum Br. Eur. — Paris, île des Cygnes. St.

Hypnum Sommerfelti Myr. — Fossés des fortifications à Billancourt; forêt de Chantilly. Fr.

H. chrysophyllum Brid. — Forêt de Chantilly. St.

H. Patientiæ Lindb. — Forêt de Marly. St.

H. Haldanianum Grev. — J'ai retrouvé la station exacte, dans la forêt de Montmorency, de cette intéressante espèce qui ne compte en France que quelques localités. Elle est située à l'intersection de la grande route de Saint-Leu à Chauvry et de la voie forestière dite *route des Fonds*. Là ont été creusés de grands fossés croisés à angle droit pour assainir un bas-fond. Sur la partie supérieure du talus de ces fossés, l'*Hypnum Haldanianum* croît en tapis serré, mélangé à *Hypnum uncinatum*, *Climacium dendroides* et quelques autres espèces. Il est assez abondant, largement fructifié et semble bien résister dans sa lutte avec les Mousses voisines, malgré les tendances envahissantes du *Climacium dendroides*.

Sphagnum medium Limpr. — Cette espèce, généralement adoptée

aujourd'hui et, je crois, avec raison, existe dans un point assez limité du plateau de Bellecroix dans la forêt de Fontainebleau. Elle n'y offre que des formes panachées de vert et de brun luride (var. *fusco-viride* Warnst.).

Je suis absolument sûr d'avoir vu un échantillon de cette espèce provenant de la forêt de Rambouillet ; mais je ne saurais dire dans quel herbier. On peut s'attendre à la rencontrer encore dans d'autres tourbières des environs de Paris.

S. rigidum Sch. var. **compactum** Sch. — Forêt de Fontainebleau, à Bellecroix. J'ai vu là quelques touffes de cette Sphaigne rappelant les coussinets bombés du *Leucobryum glaucum*. Cette forme dépasse en compacité tous les échantillons que j'ai vus du *S. rigidum*. Les tiges principales presque simples s'élèvent parallèlement et sont garnies de rameaux excessivement serrés (tiges dasyclades).

S. squarrosum Pers. — J'ai trouvé d'assez nombreuses touffes de cette belle espèce, le 21 août 1892, dans un taillis marécageux alors récemment coupé sur la route de Chauvry à Bouffemont (lisière nord de la forêt de Montmorency). Cette Sphaigne, indiquée par Chevallier et par Graves aux environs de Paris, n'a point été retrouvée par MM. Roze et Bescherelle. On ne peut guère tenir compte des indications déjà anciennes de Chevallier et de Graves ; à leur époque, l'histoire des Sphaignes n'avait point été débrouillée. On n'examinait d'ailleurs que les caractères extérieurs de ces plantes et peut-être doit-on rapporter leurs indications à des formes squarreuses de quelque autre espèce, du *S. cymbifolium* par exemple. La forme à feuilles squarreuses de ce dernier croît précisément en mélange avec le *S. squarrosum* dans la localité que je cite et si, sur place, les deux espèces réunies se distinguent bien, il faut convenir qu'à l'œil nu l'hésitation est quelquefois permise devant un échantillon isolé.

S. fimbriatum Wils. — Forêt de Montmorency, sur la lisière nord, près du bourg de Chauvry. C'est une seconde localité dans la forêt.

S. tenerum Warnst. — M. Warnstorf a récemment élevé au rang d'espèce, sous ce dernier nom, une plante trouvée en 1868 par Austin dans le New-Jersey (États-Unis) et nommée par lui *S. acutifolium* var. *tenerum*. M. Warnstorf a reconnu ce *S. tenerum* dans un lot de Sphaignes recueillies par moi en mai 1892 aux mares de Bellecroix (forêt de Fontainebleau).

Le *Sphagnum tenerum* n'était encore connu que dans la localité américaine lorsque ma plante a passé sous les yeux de M. Warnstorf (septembre 1892). C'est donc une nouvelle acquisition pour la flore européenne. Il paraît très rare à Bellecroix.

Les caractères spécifiques principaux sont tirés des feuilles caulinaires grandes, exactement lancéolées, à cellules hyalines fortement fibrillées (souvent jusqu'à la base de la feuille), et dont les pores sont à peu près disposés comme ceux des feuilles raméales. On trouvera la description détaillée de l'espèce dans le Mémoire de M. Warnstorf : *Beiträge zur Kenntniss exotischer Sphagna* (in *Hedwigia*, 1890, cahier 4, p 194).

Jungermannia exsecta Schmid. — Forêt de Marly (sur plusieurs points), forêt de Fontainebleau (à Bellecroix et au Calvaire). — Stérile et propagulifère.

J. incisa Schrad. — Forêt de Marly, près du carrefour d'Armière. Nouveau pour la flore parisienne. St.

J. trichophylla L. — Forêt de Compiègne, aux Grands Monts. Fructifié (périanthes).

Lophocolea minor Nees. — Cette plante, qui n'a pas été encore indiquée, je crois, dans nos environs, est probablement répandue dans nos forêts à sol calcaire. Je l'ai en effet trouvée en assez grande abondance dans plusieurs points de la forêt de Chantilly, dans la forêt de Compiègne aux Grands Monts, dans les parties basses de la forêt de Fontainebleau. Partout elle se présente sous la forme propagulifère (var. *erosa*) et, par suite, elle est stérile.

Cette Hépatique est nettement calcicole, au moins dans le nord-ouest de la France. Dans les bois franchement siliceux, tels que les forêts de Meudon, de Montmorency, les bois de la Grange, certaines parties des forêts de Compiègne et de Fontainebleau, le *Lophocolea minor* est remplacé par le *L. heterophylla*, qui parfois y atteint un beau développement et se charge de capsules. A l'appui de mon opinion, je ferai remarquer qu'en Vendée et en Bretagne, régions exclusivement siliceuses, le *Lophocolea heterophylla* est assez répandu et que par contre le *Lophocolea minor* manque totalement. La seule indication de localité en Bretagne « Buttes de Coesmes près Rennes » repose sur une erreur. La plante trouvée là par J. Gallée et qu'il m'y a fait recueillir est le *Loph. heterophylla*.

Mastigobryum trilobatum Nees. — Touffe unique près de l'enclos de Joyenval, dans la forêt de Marly. St.

Riccia cristallina L. — Fossés des fortifications près de la gare d'Orléans-Ceinture.

M. Prillieux présente à la Société des Pommes de terre à l'intérieur desquelles se sont formés de nouveaux tubercules. M. Schribaux a proposé, pour empêcher de germer les Pommes de terre

destinées à l'alimentation, de les tremper dans l'eau contenant 1,5 pour 100 d'acide sulfurique. Cette solution corrosive détruit fort bien les germes des tubercules de diverses variétés telles que Saucisse, Quarantaine des Halles, *Magnum bonum*, etc., qui peuvent ainsi être conservées bonnes pour l'alimentation pendant l'été.

Sur les tubercules de la variété *Richter's Imperator*, la destruction des yeux a été incomplète; il s'est formé à leur base des bourgeons qui se sont développés en pénétrant à l'intérieur du tubercule-mère et y formant de nouveaux tubercules.

M. Malinvaud donne lecture des communications suivantes :

LES *LUZULA MAXIMA*, *MATRICARIA INODORA*, *BERBERIS ASIATICA* ET *OSMUNDA REGALIS* EN GLOSSOLOGIE, par **M. D. CLOS.**

I. Luzula maxima. — M. Ant. Le Grand écrivait naguère : « On ne doit pas remonter au delà de l'origine de la nomenclature binaire. » A ce titre « le nom de *Juncus silvaticus* prime les autres, et cette épithète doit être conservée en faisant passer l'espèce dans le genre *Luzula* » (Troisième fasc. *Plant. rar. du Berry*, 26); opinion conforme à celle des phytographes Rœmer et Sch. (*Syst.* 254), Mutel (*Flor. franç.*); Grenier et Godron, Gillet et Magne, Lecoq (*Géogr. bot. de l'Eur.* IX, 17).

Le *Luzula silvatica* figure pour la première fois en 1828 (in Gaudin *Flor. helvet.* II, 568), répondant au *Juncus silvaticus* Huds. (*Angl.*, 1re éd. de 1762, p. 151).

C'est en 1805 et 1806 que de Candolle propose son *Luzula maxima* (in Lamarck et de Candolle, *Flore franç.* III, 160 et *Synopsis*, 151), nom bien antérieur à *L. silvatica* Gaud. Sans doute *Juncus silvaticus* Huds. l'est à l'égard de *J. maximus* Reichard (*Flor. Mœno-francfurt.*, n° 974, de 1772); mais lorsque Jean Bauhin a décrit et fait figurer l'espèce sous le nom de *Gramen Luzulæ maximum* (*Hist. univ. Plant.* II, 493), ne peut-il pas être considéré comme le créateur à la fois du genre — qui deviendrait univoque à l'aide d'un trait d'union, *Gramen-Luzulæ*, comme il l'est par le sens — et de l'espèce, qualifiée par un adjectif conformément aux lois de la nomenclature binaire?

Ajoutons : 1° que deux des successeurs de J. Bauhin, Morison et J. Rai, bien que substituant au nom de l'espèce une phrase (1), y main-

(1) Hirsutum latifolium *maximum* juncea panicula (Moris., *Hist.* III, p. 225, sect. 8, t. 9, f. 2); Nemorosum hirsutum latifolium *maximum* (Rai, *Hist.* I, 292 et *Syn.* III, 416).